

## Ouverture

### Quelques lignes lancées

Frédérique Bernier

---

Number 7, Fall 2005

Yasui Inoué

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2316ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Cahiers littéraires Contre-jour

ISSN

1705-0502 (print)

1920-8812 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Bernier, F. (2005). Ouverture : quelques lignes lancées. *Contre-jour*, (7), 11–13.

# Ouverture

— quelques lignes lancées

---

Frédérique Bernier

« À la ligne », cela dit la tournure que nous avons voulu donner à un hommage conçu dès le départ sous le signe de la lecture dans ce qu'elle comporte à la fois de recueillement et de brigandage — là où elle consent à être une sorte de « jeu grave mené en toute innocence », pour reprendre une ligne que Jacques Brault inscrit au seuil de *Transfiguration*. Ce dernier recueil, dans lequel Brault dialogue avec le poète E.D. Blodgett, illustre bien l'importance des pratiques de l'entrelacement, de l'accueil des voix et de l'adresse dans tous ses livres, depuis *Mémoire*. Inspirés par cette tendance à l'entrelacs, par cette exemplaire liberté de la citation, par cette façon à la fois amoureuse et désinvolte de pêcher son bien là où il se trouve, de faire miroiter les mots des uns et des autres et de croiser les noms ; prenant modèle tout particulièrement sur le récit *Agonie* qui arrime chacun de ses chapitres au vers d'un poème d'Ungaretti, nous avons pensé que nous pourrions nous-mêmes inventer une sorte de jeu grave, innocent et un peu risqué peut-être, qui consisterait à accrocher à une ligne ou un vers tirés sauvagement de l'œuvre de Brault quelques autres lignes du cru de chacun, avec, pour seule autre consigne, la brièveté. Brièveté obligatoire étant donné le grand nombre de lecteurs conviés, ceux-ci l'étant, au demeurant, plutôt en amateurs, amis et amants d'une œuvre (manières privilégiées de Brault lui-même) qu'en spécialistes.

Chacun a ainsi été invité à pêcher sa ligne, frénétiquement ou rêveusement, selon les tempéraments, et à faire suivre cette ligne choisie chez Brault d'une intervention très libre — une réflexion, une missive, un rendez-vous improvisé, l'écho d'une autre œuvre, l'amorce d'un récit, l'ébauche d'un poème. Quelques éclats de voix répondant à la parole silencieuse du livre. Cette pluralité des voix, des tonalités et la diversité des générations en cause viennent témoigner de la portée et de l'importance d'une œuvre qui ne cesse d'irradier, à même son effacement, de la vie neuve qu'elle redonne aux choses et aux êtres les plus humbles.

J'espère que Jacques Brault, qui se rappellera que je me suis déjà adressée à lui, par texte interposé, comme à une libellule mélancolique, me pardonnera la légèreté et l'impudence avec laquelle nous le renverrions cette fois-ci, sous l'enseigne de « Brault à la ligne », à la condition poissonnière. Pour filer la métaphore pêcheuse et justifier cette nouvelle dérive maritime, je m'étais d'ailleurs mise en quête de quelque poisson nageant dans les eaux profondes de l'œuvre. De *Mémoire* à *Au bras des ombres*, j'ai trouvé tout un bestiaire, d'innombrables oiseaux, des abeilles, une « chenille hirsute », des « grillons frileux », une « couleuvre de soleil », une « chouette rayée et somnolente », un « lièvre timide », des « grenouilles savantes », quelques cigales et lucioles, assez de plumes et d'insectes, donc, pour fabriquer beaucoup de mouches — en compagnie, peut-être, de Pierre Bergounioux ou de Richard Brautigan qui pêchent déjà la truite en Amérique et en Corrèze. J'ai même trouvé un troupeau d'éléphants, mais nul poisson, à moins de compter cette référence évangélique à ceux, d'ailleurs « mal pêchés », qu'aimait le Christ ; cet autre, « pourri », dont les « relents » parfument les rues de *La poésie ce matin*, ou encore le requin « monté sur roue », « puant », « bruyant » et d'« une laideur transcendante » à bord duquel Brault houspille les automobilistes dans « Le rouge et le vert » (*Ô saisons, ô châteaux*). La pêche, dans mon cas, a été bien maigre... Mais, qui a dit, de toute façon, que la prise devait avoir lieu du côté de chez Jacques Brault ? C'est, me semble-t-il, plutôt nous tous qui ne cessons de mordre à cette œuvre, sans vouloir en démordre tant la faille ouverte en nous par sa fine pointe est indissociable de la grâce, de ces épiphanies qu'elle a le don inouï de faire advenir. Embrouillons-nous

donc tous dans ces lignes qui disent le bonheur de lire l'œuvre poétique et essayistique unique que Brault écrit depuis plus de quarante ans, frayant pour nous le chemin tortueux de l'admirable.